

L'Echo des Charrois



La Hunaudaye, 29 octobre 2017

Newsletter n°72

1er décembre 2017

« 16 personnes ont pris le risque de se perdre en forêt de Plédéliac ! Heureusement, notre guide a un bon sens de l'orientation. Le circuit nous a fait découvrir le hameau de Saint-Esprit des Bois, le manoir de Belouze, le fameux château de la Hunaudaye avant de nous faire pénétrer dans la forêt par des routes forestières et enfin un chemin d'interprétation. Après une douzaine de kilomètres, le groupe était toujours au complet ! »

Au milieu de la forêt, planté sur son rocher, entouré de ses douves, le château de la Hunaudaye domine. Il n'a pas été placé là par hasard. « Nous sommes dans une zone marécageuse à quelques encablures de l'Arguenon, une frontière naturelle. C'était un lieu plus facile à défendre. »

Les débuts du château de la Hunaudaye datent du XIII^e siècle. C'est Olivier Tournemine, un petit seigneur breton, qui le fait construire en 1220. L'édifice fournissait un lieu d'habitation et de protection aux Tournemine, mais il leur permit surtout de gravir l'échelle sociale.

Au XIV^e siècle, le duc de Bretagne Jean III meurt. N'ayant pas d'héritier direct, une guerre de succession s'engage entre deux héritiers indirects. L'un soutenu par les Français, l'autre par les Anglais. Les Tournemine doivent faire un choix et s'engagent auprès des Français.

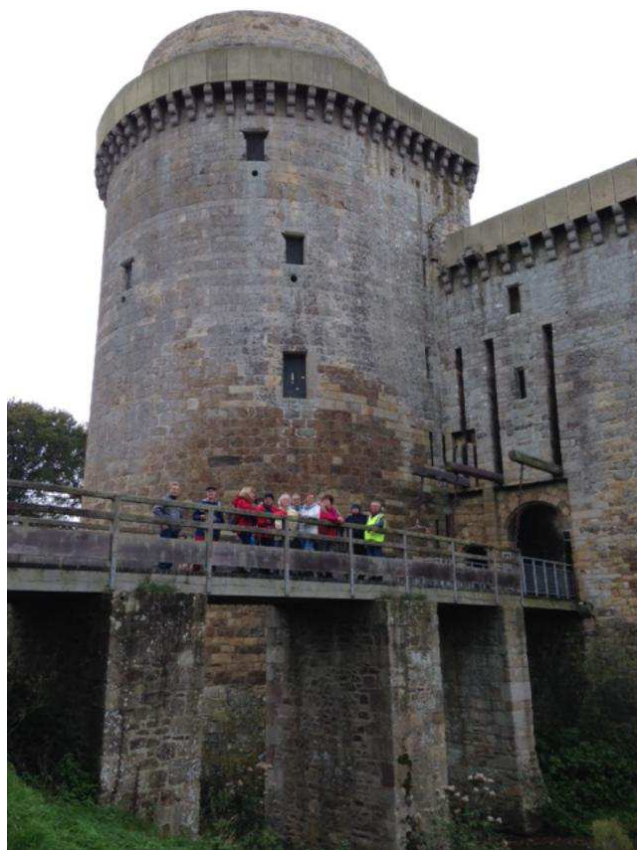


La Hunaudaye

Le château subit de nombreux sièges et est partiellement détruit. Le royaume de France finit par s'avouer vaincu et, avec lui, les Tournemine. Désargentés, ils ne peuvent pas reconstruire leur demeure... C'est alors que le nouveau duc lance une vaste campagne de réconciliation afin de reconquérir les seigneurs bretons qui lui sont hostiles. Il finance donc sa reconstruction. C'est ainsi que naissent les tours du XVe siècle.

Mais le château connaîtra encore de nouveaux aménagements. Au fur et à mesure des générations, les Tournemine gravissent les échelons de la hiérarchie sociale. À la fin du XVe siècle, ils deviennent les 10es barons de Bretagne. C'est alors qu'un descendant hérite du château. René II de Tournemine rentre d'Italie au début du XVIe siècle. Il a été profondément marqué par la Renaissance italienne et trouve son château médiéval complètement démodé. Il lance donc une vaste campagne de travaux pour remettre le château au goût du jour. C'est lui qui fera construire ce majestueux escalier central complètement ouvert, qui rappelle les loggias napolitaines.

Oui mais voilà, l'âge d'or de la Hunaudaye touche à sa fin. Les Tournemine restent propriétaires jusqu'au XVIIe mais, faute de



descendants, ils finissent par délaisser les lieux. D'autres familles se succèdent à la Hunaudaye mais elles n'ont ni l'ambition, ni le goût des Tournemine. Le château se dégrade.

Certains vendent même quelques pierres pour agrémenter leurs fins de mois. Miraculeusement, la demeure n'est pas touchée par la Révolution. Mais c'est après que viendra le drame. Voyant des chouans, des insurgés royalistes, se rapprocher de Lamballe, des républicains incendient le château pour éviter qu'il ne devienne une place forte de la contre-révolution.

La Hunaudaye est abandonné, il ne sera plus jamais habité. À la fin du XXe siècle, l'effondrement d'une des cinq tours oblige l'État à s'y intéresser de nouveau. Les autres tours sont sauvées, le château est restauré et classé aux Monuments historiques. Il est finalement cédé au Département des Côtes-d'Armor qui organise, désormais, les visites.



Les Ponts-Neufs, 12 novembre 2017

En remplacement du circuit de Pludual qu'on fera désormais en janvier, nous avons inversé les randonnées et avancé celle des Ponts-Neufs, et découvert le nouveau circuit d'interprétation installé conjointement par la mairie de Hillion et l'association « Histoire et Patrimoine de Hillion »

Maryvonne a fait office de maître de cérémonie.



« Chapelle de Carquité »

C'est un édifice de plan rectangulaire avec des chevets à pans coupés, datant probablement du XVII^e siècle. Reconstituée en partie au XIX^e, on a replacé à l'envers, dans la maçonnerie, des écus portant sept annelets (peut-être de la famille de Coetmen-Tonquédec)

Cette chapelle, à l'instar des autres chapelles de la paroisse sert de sépulture sous l'ancien régime. « Gabriel de la Villeon enfant décédé en l'état d'innocence, enterré dans la chapelle de Karquité en 1666 »

Deux mariages furent aussi célébrés dans la chapelle au XVII^e siècle. Ceux de Demoiselle Françoise Bérard, dame de Karquité » qui épousa Messire François de la Villeon, seigneur du Bourg-Neuf, et de demoiselle Claude Bérard, dame de Karquité, qui épousa Messire Jean de la Rivière, seigneur de Kerlabour.

Dans cette chapelle avait lieu chaque année le pardon de Notre Dame de Toute Aide qui se terminait à la fontaine Saint Maur. A cette occasion une fête profane avec jeux et buvettes avait lieu.

« Croix Meheut »

Croix de chemin en bois avec niche à statuette dressée sur un soubassement de granite coiffé d'une corniche et flanqué d'un écusson sculpté (côté ouest) aux armes de la famille de la Motte Rouge. Inscription gravée sur bois (côté face).

Après la Révolution, l'abbé Méheut, prêtre réfractaire de Hillion, de retour d'exil, est obligé de se cacher et continue à officier dans la clandestinité. Il est arrêté à Morieux le 14 pluviôse an VIII (début 1800), emmené à la croix Sourdras, à Hillion, et fusillé par une colonne mobile. La croix Sourdras s'élève sur la propriété de Charles de La Motte Rouge, ancien officier de marine de Louis XVI, qui fait ériger une nouvelle croix, appelée « croix au prêtre » ou « croix de M. Méheut ».



L'étang des Ponts-Neufs et le Viaduc

3 rue de la Gravelle Hillion
Responsable de publication Patrick Chanot
Téléphone : 02 96 32 29 64
Messagerie : patrick.chanot@wanadoo.fr

Textes
Chantal Lavorel, Patrick Chanot

Photos
Chantal Lavorel, Maryvonne Chanot



Fontaine Saint Maur

« Fontaine Saint Maur »

Cette fontaine de dévotion est dédiée à Saint Maur et est couronnée par une croix de granite monolithe gravée d'une croix latine, précédée d'un bassin carré délimité par deux murets latéraux. Niche à statuette sur mur-pignon (statue de saint Maur) et mur latéral droit. Cette fontaine date probablement de la 2e moitié du XIXe siècle. La croix qui couronne l'édicule pourrait dater du XVIIIe siècle

Saint Maur (512-584) était invoqué pour la guérison des maladies de la peau, mais aussi des rhumatismes et l'épilepsie. D'où les prières et les offrandes des fidèles, à la fontaine des Ponts Neufs, pour la guérison des clous (furoncles).

Lors du pardon de Notre Dame de Toute Aide à la chapelle de Carquitté, les paroissiens se rendaient en procession à cette fontaine.

